

## Réunion IPEM 8/04/15

Maternelle Pali-Kao, classe de Géraldine

*Aurais-je été résistant ou bourreau ?* Bouquin lu par Daniel, intéressant.

**Chacun se présente.**

**Tour de table : moments de classe, champagne ou questions ou difficultés.**

• **G. : dans ma classe de GS, on commence une classe à PAC. Moment chouette : on part à Beaubourg** et ce qui a été impressionnant, de voir les gamins heureux sur la place avec la fontaine, ils ont couru, ils ont dit « c'est beau, ce village ». On été un peu dans tous les sens car à Beaubourg, pas forcément bien « balisé », entre ce qui est artistique ou pas.

On était 6 adultes pour 20 enfants. Retours enthousiastes, photos sur lesquels ils parlent, savaient de quoi ils parlaient. Vraie remémoration. Moment assez génial, qui a été prolongé qd visite du collège où œuvres d'arts avec de la récup. On est allés au Musée en Herbe en décembre. Sophie, l'artiste avec qui je bosse, est super. Je me rends vraiment compte de ce qu'ils ont envie de faire. Ce qui me paraissait être dans le concept, ils se le réapproprient dans le concret, dans le réel. C'était chouette, ils se racontent des choses tout seuls. Pour arriver de parler ce qu'ils ont fait, c'est plus dur. Je ne regrette pas d'avoir emmené toute ma classe.

• **P. : Difficulté : j'ai une PS. J'ai énormément de mal dans les moments de regroupement.** J'ai l'impression de passer mon temps à demander aux enfants de rester assis, de m'écouter, alors qu'à leur âge, quasi-impossible qu'ils restent immobiles. Alors que je voudrais leur apporter des choses, leur raconter des histoires, apprendre des comptines... Du coup, j'écourte ces moments-là, je les mets en petits groupes. Ma classe, du coup, ne fonctionne pas vraiment comme une classe « classique », avec moments de regroupement, etc.

D. : est-ce que tu vois des différences entre les ≠ regroupements ?

P. : quand il y a une nouvelle chanson à apprendre, les 2/3 de la classe accrochent, pour les histoires, tout le monde n'accroche pas (pas l'habitude de la lecture, pour beaucoup), photos autour de la sortie au Musée en Herbe : OK. La collègue avec laquelle je bosse a 30 ans d'expérience : elle n'a pas ce souci-là avec la classe. Les enfants sont un peu plus impressionnés par elle, elle a la voix qui porte plus.

D. : Est-ce que tu annonces ce que tu vas faire ?

G. : moi, quand j'annonce, ça les fait chier. Ils me disent « tu l'as déjà dit ».

P. : Pour certains, le fait d'annoncer ce que je vais faire les décourage, par exemple quand je dis que je vais lire une histoire (certains tournent le dos, par exemple).

D. : j'ai des difficultés sur le moment « nos questions ». Je ne les trouve pas attentifs. J'ai interrompu le moment. Une gamine a pleuré car elle avait amené des outils. J'ai alors proposé que ceux qui voulaient viennent faire cette activité. Ils n'étaient que 8 ou 9. Mais on ne peut pas enseigner qu'à ceux qui ont envie.

- Et si tu délègues à un enfant, avec un petit tambourin, le fait de faire l'appel pour le rassemblement ?

- Et en « embaucher » un ou deux pour choisir une histoire ?

- Et qu'ils tournent.

P. : Peut-être qu'il faut que je propose à ceux qui ont le plus de mal à écouter les histoires ?

- En tout cas, tu peux commencer par ceux-là.

P. : « Parcours littéraire » → dans le 19e, 4 albums sur lesquels toutes les maternelles travaillent, et fabrication de matériel à manipuler. Très intéressant, mais ils se sont disputés pour avoir les objets, etc. Le côté spectacle, mise en scène, marche bien. J'essaie de les habituer à écouter une histoire sans images.

- C'est dur, en petite section !

- Moi, je raconte d'abord l'histoire avec les marottes, puis je lis l'histoire en montrant les images, puis avec les MS/GS, je lis l'histoire sans les images. Je mets les marottes à disposition des élèves pendant que je lis l'histoire.

- Les images mentales, c'est très complexe pour les enfants. Moi, avec des GS en difficulté, je vois que certains ont du mal à se faire des images mentales.

- Tu pourrais mettre une affiche blanche derrière toi, puis leur demander de venir dessiner quelque chose de l'histoire que tu as racontée, et tu peux ressortir l'affiche qd tu relis l'histoire. Ca fait une trace de ce qu'ils ont projeté.

- Moi, en lisant l'histoire, je faisais beaucoup de bruitages, que je leur faisais refaire. Et aussi beaucoup de jeux de doigts, ça les attire. On coupe les activités avec ces jeux de doigts.

• M. : j'ai des CP. **J'ai décidé de leur lire une poésie par jour**, un peu « n'importe quoi », celles qui me tombent sous la main. Je lis mon poème, je ne dis rien et je les laisse faire leurs commentaires. Ils comprennent des choses, je suis étonnée. C'est très riche.

D. : au mois de juin, Serge Boimare va venir. Lui, tous les jours, il lit tous les jours un texte, puis laisser les échanges se faire. Ou, s'il y a une question qui surgit, la reprendre. Lui, il utilise les textes mythologiques ou les contes. Mais ça peut aussi être la poésie.

- Il n'y a pas de trace écrite ?

- Chacun se l'approprie, mais avant tout : écoute et parole.

J. : je leur lis tous les jours *Le Feuilleton d'Ulysse* (→ L'Illiade et L'Odyssée). Ils sont très accros, mais ça ne donne pas lieu à des questions philosophiques.

- Moi, à partir du Feuilleton d'Hermès, on avait fait un grand livre avec 9 cauchemars inspirés par le livre illustrés, par les enfants.

Jean-Claude Mourlevat : <http://bdemaage.free.fr/> → site qui parle beaucoup de Mourlevat.

- Gripari → je voulais le lire avec les CM2, mais les parents ont tiqué, alors je suis partie sur la mythologie.

- On est dans la phase d'écriture d'une pièce de théâtre, ils écrivent des scènes à partir des impros, mais ils trouvent que c'est « trop dur ». Mais au final, à partir d'un « patchwork » entre texte initial (Petit Poucet) et textes improvisés, ils ont construit l'histoire et ils ont beaucoup écrit.

- Moi, je trouve très difficile, après avoir fait la « récolte » des textes, de faire le tri.

• **Je trouve la journée du jeudi atroce** : je vais arrêter de m'énerver le jeudi après-midi. Je me force à faire des choses et ça se passe mal. Une de mes collègues m'a dit qu'elle passait un documentaire, l'après-midi.

- Je trouve que c'est de la renonciation.

- Ce n'est pas de la renonciation, c'est de l'organisation.

- Avant les rythmes scolaires, la dernière heure de la journée, on faisait des activités « plus cool ».

- Et tu le notes, sur ton emploi du temps ? → certains oui, d'autres non.

- Il n'y a pas de règles, pour les rythmes dans la journée, ça dépend des classes, des profs, des moments...

- Impression que les longues journées sont plus stressantes.

• **Moment champagne de Catherine** : mon petit livre est sorti, *Entrer en pédagogie Freinet*. Objectif : donner envie, à partir de mon itinéraire personnel, de découvrir la pédagogie Freinet. C'est du concret. J'avais déjà participé à l'écriture de chapitres, dans des livres, mais c'est la première fois que je fais un livre en entier.

## **Thème : que faire devant des enfants qui résistent, y compris à nos pratiques Freinet ?**

(notes prises à la volée)

Est-ce qu'ils résistent à ça ou à autre chose ?

Je croyais que ça faisait partie du thème du congrès : la résistance par la culture.

Deux choses : la résistance / la culture.

Ce qui résiste / ceux qui résistent.

Ce qui résiste à la culture, à nos pratiques, à l'école.

Je ne suis pas sûre que la culture, ce soit nos pratiques.

Il peut y avoir des résistances qui n'ont pas de rapport avec la culture. L'endroit agit comme un révélateur d'une colère. Ce n'est pas parce qu'on est en classe que tout est culturel.

Il faut définir de quelle culture on parle et de quelle résistance on parle.

La culture de l'école, ce n'est pas la même chose que la culture du Louvre ou de Beaubourg.

Tu as fait référence aux événements, donc pour toi, un enfant qui n'est pas trop Charlie, c'est un enfant qui résiste à la culture ?

Il y a eu ce qui s'est passé en janvier, puis on s'est dit qu'on allait en parler dans le *Nouvel Educ*,

mais pas « à chaud ». Deux axes : ceux qui résistent à ce qui est transmis par l'école (minute de silence, rapports garçons/filles), pas seulement la culture du livre.

Que faisons-nous ? On a tendance à dire que c'est bien que chacun développe son propre projet.

Il y avait eu une intervention de S., après les attentats de janvier, qui expliquait que ce qui ressortait, dans sa classe, c'était une grande ignorance.

Bernard Collot : une gamine qui saute à la corde, tous les jours. Il la laisse, et elle va entrer dans le groupe, finalement. Est-ce que cette petite fille, on la considère comme une enfant résistante ?

Ca me fait penser à une petite fille qui avait décidé de ne plus adresser la parole aux enseignants (seulement). Comment faire pour la faire parler ? J'ai fait une chose illégale, à l'époque. Je faisais des petits ateliers presque « clandestins », le midi. Et j'ai demandé qu'est-ce que chacun aimait manger et elle a répondu « les pâtes au fromage » et j'ai entendu le son de sa voix.

Si on part sur Charlie, ça va me gêner. L'école peut être porteuse de cultures différentes.

C'est des oppositions entre culture familiale et culture de l'école, chacun a son parcours.

Culture s'entremêle avec quelque chose de personnel. On peut résister à l'acte pédagogique.

J'ai du mal à imaginer que des enfants résistent volontairement à une culture.

On ne parle pas de résistance volontaire.

Moi, je ne suis pas tout à fait d'accord avec ça.

Moi, j'ai une classe assez résistante cette année. Dans leurs textes libres, ils écrivent des histoires sur les Ninja, etc. Il y a de la résistance qd je leur demande d'écrire un peu sur d'autres thèmes, dont j'essaie de les nourrir. Quand je leur demande d'élargir un peu leur cercle d'expression, il y a de la résistance. Et aussi de la résistance au collectif, il y en a beaucoup. Qui ne s'exprime pas en disant « je veux pas », mais par de l'énerverment, de l'agitation.

Parfois, j'ai l'impression de leur imposer des choses, un peu aux forceps, de jouer un peu le « méchant maître » qui impose.

Que peut-on faire ?

Par exemple, quand j'ai dit qu'il y avait grève demain, il y en a qui ont dit « ouais ! »

Est-ce de la résistance ou des enfants qui sont dans l'impossibilité de s'investir ?

Est-ce qu'ils résistent à la culture ou au pouvoir, à la classe sociale qui tient l'école ?

Je pense que c'est un peu ça qui s'est passé en janvier. Ils montraient qu'on n'est pas du même monde.

On est passé de résistance au sens historique, politique, à une notion plus psychanalytique.

Je ne veux pas ou ne peux pas faire alliance avec vous de l'école.

Le gamin qui écrit sur les ninjas, il écrit quand même.

On entend, même avant Charlie (moi, j'étais en classe avant Charlie), « c'est pas pour nous, c'est pour les intellos ». Je l'ai entendu souvent.

Ce que ça met à mal, c'est l'image de l'institut qui apporte des choses différentes, alors que quoi qu'il arrive, c'est du pouvoir qu'on exerce, aussi. J'ai des élèves qui m'ont déjà demandé « pourquoi les maitresses sont toujours blanches ? ». Un enfant a le droit de résister à un adulte, cette résistance est essentielle.

Ca me fait penser à Françoise Dolto, qui disait qu'elle était plutôt inquiète des élèves qui ne sont pas du tout résistants, acceptent tout. Ca m'a fait penser à une élève que j'ai, qui boude, refuse tout. J'ai fait venir la psychologue, qui m'a dit qu'au moins, elle dit quelque chose par rapport à sa situation familiale, ce qui n'est pas le cas de son frère. Cette résistance, elle est parfois saine. Le grand frère résiste en silence et se fait du mal.

Pour rebondir sur ce que tu disais. C'est quand j'ai des élèves qui sont résistants que ça me fait me poser des questions sur ma pratique. Quand j'étais brigade, « t'es pas la maitresse ». Ca m'a remise en question. J'ai un enfant précoce dans la classe, qui remet tout en question. Des fois, quand on a des élèves bien dociles, on n'est plus trop dans la réflexion pédagogique. C'est peut-être pas si mal.

Pour nous, adultes, c'est peut-être vrai, mais pour les enfants, la résistance est souvent une souffrance.

Les enfants qui décident qu'ils ne vont pas y arriver → répétition de la résistance dans les fratries me surprend.

Est-ce que vous pensez que la pédagogie Freinet, ça permet d'avoir moins de résistance ou pas du tout, ou au contraire ? En quoi cette pédagogie favorise ou pas la résistance ?

Moi, je pense qu'elle l'accueille, la voit, en fait un élément de la vie collective de la classe.

Ce qui peut éventuellement aider l'élève qui se met au ban du groupe (pas de l'école).

Moi, j'ai l'impression qu'en pédagogie Freinet, avec le conseil, quand il y a le conseil, ça déplace la résistance, elle peut être accueillie par le groupe d'enfants. Ça peut aider l'élève à se positionner autrement. J'ai l'impression que les moments collectifs sont riches.

Moi, c'est presque un mal-être que j'ai ressenti. Il y avait quelque chose au fond de moi : « je ne comprends pas, je leur laisse la parole, je les laisse porter leurs projets, et pourtant ça résiste ». Ça m'interroge sur « est-ce que c'est vraiment des moments qu'ils ont envie de faire ou est-ce que c'est moi qui les manipule pour qu'ils adhèrent à mes projets... ».

On leur dit « les textes libres », c'est libre. Donc ils écrivent toujours ce dans quoi ils sont (Ninja, Star Wars...). On ne peut pas leur reprocher d'écrire sur ce qui les intéresse.

Moi, j'ai même dessiné une tortue Ninja, pour un petit gamin dont c'était le premier texte, car j'ai senti que c'était important pour lui.

Ca dépend des cas. Il y a des enfants qui sont un peu enfermés dans la même chose (genre football).

Ca prend du temps. Je pense à Bernard Collot : il n'y avait pas ou peu de résistance, car il avait le temps pour lui (école de village, enfants qu'il gardait 5 ou 6 ans).

C'est pour ça qu'on aime bien les classes de cycle.

Ce qui est aussi stressant, c'est quand tu es seule à avoir ces pratiques, et qu'on laisse les enfants à des collègues qui pensent qu'on va « les gâcher »...

En quoi est-ce qu'on est facilitateurs ? Je ne suis pas sûre que, selon les milieux, on soit si facilitateurs que ça, parfois. Pour les petits, ils n'ont pas encore assez vécu de choses dans l'altérité pour s'en imprégner.

Le groupe, il peut être facilitateur, mais pas censeur. C'est le rôle du prof, aussi. Ça nous met à mal, parfois, sur ce qu'on aimerait être, en tant qu'enseignant.

J'essaie de passer par plusieurs entrées, parfois ça ne fonctionne pas et je lâche. Parfois, je me dis « je n'arrive pas à l'aider, c'est au-delà de mes compétences ». Je ne pense pas qu'on soit capable de braver toutes les résistances auxquelles on fait face. Il y a un moment donné où c'est bloqué et ce n'est plus de notre compétence. Il faut accepter ça, parce que ça peut nous mettre en échec, aussi.

Et la pédagogie Freinet, elle est peut-être pas adaptée à tous, aussi.

Ca me fait penser à un moment où j'avais proposé un moment sur « penser les empêchements », pour faire réfléchir sur les résistances. Qu'est-ce qui ne leur plaît pas dans la classe, qu'est-ce qui les gêne, etc. Par exemple, « qu'est-ce qui aujourd'hui ne t'a pas plu/qu'est-ce qui t'a gêné dans ce qui s'est passé en classe ? ». Sorte de météo sur ce point-là.

Symptôme de vouloir sauver la terre entière par ma classe. Même si on ne peut pas aider tous les enfants, certains qui sont dans une grande résistance, on peut faire des liens avec les parents, la psychologue scolaire. Notre travail, c'est aussi ça, faire ce lien. On ne peut pas tout faire, tout maîtriser, mais on peut essayer de trouver des solutions.

Le vrai truc sur lequel il ne faut pas lâcher, c'est permettre à des enfants de connaître autre chose, en leur ouvrant des portes, sans s'opposer. Parfois, quand on donne quelque chose de très « culturel », il y a peut-être moins de résistance. La culture de l'école, elle n'est pas toujours porteuse d'une culture « qui nous dépasse », quelquefois, c'est chiant.

Il y a certains élèves pour qui se transcender dans quelque chose, c'est plus dur que de faire du texte libre, de travailler en autonomie.

Le maître, même en pédagogie Freinet, c'est lui qui est détenteur de quelque chose. Comment s'opposer dans une classe Freinet ? En refusant certaines pratiques (conseil, texte libre...), en les remettant en cause. Ça pose question, mais en même temps ils ont besoin de montrer leur « contre-pouvoir ».

• **Point sur la réunion** à laquelle participera S. Boimare. Il parle beaucoup des enfants empêchés à

apprendre : il faut réfléchir à ce que l'on veut lui poser comme questions. Sinon, il va sûrement parler de la médiation culturelle (cf enregistrement sur le blog <http://pedagost.over-blog.com/>).

- **AG de l'IPEM** le 6 mai et repas coopératif + Boimare le 3 juin (14 h-16 h).

- **Congrès Freinet : 19 au 22 août.** Qui a besoin de savoir comment ça fonctionne ?

Présentation des groupes de travail de l'ICEM. Groupe de français, maternelle, droits de l'enfant, pédagogie sociale... Temps de présentation et groupes de réflexion autour de la problématique du congrès : résister par la culture.

Peu de temps de conférences plénières, beaucoup de temps d'ateliers. Moments festifs le soir, clowns qui interviennent. Prix : 190 euros tout compris, sauf le voyage.

C'est un moment chouette.

- **AG ICEM** qui se passe à Bobigny, le 23 avril. Si on ne peut pas y aller, on peut donner sa voix à quelqu'un qui y va.

Une partie institutionnelle, une partie débat, avec des orientations. Cette année, question du fédéralisme. ICEM : grosse boîte, dans laquelle plusieurs petites boîtes (français, BTJ...) et groupes départementaux, qui ne sont pas forcément rattachés à l'ICEM. Comment faire que les GD se sentent partie prenante d'une association nationale ? Fédéralisme ? Fédération : très complexe. ICEM : association subventionnée au niveau national.

- **Stage syndical**, alternatives syndicales, alternatives pédagogiques : important pour s'émanciper en tant qu'adultes. Pédagogie Freinet : vise une autre société. Je trouve ça important qu'on soit à ces stages, au niveau politique. Au moins 200 ou 300 personnes.

Sud éducation, CNT, CGT éducation.

Autogestion : ateliers proposés par les participants.

ZAD à l'école : CIGP, conférences avec débats. Très intéressant.

J'y suis allée le jeudi et vendredi. Constat que l'école renforce les inégalités : combat sur le plan pédagogique et politique, importance d'être sur les deux plans. Qu'est-ce qu'on veut construire comme adultes ?

- **Lette à l'inspecteur d'académie**, que l'on va envoyer, pour essayer que la pédagogie Freinet soit reconnue dans les formations, que nos outils soient reconnus, qu'il puisse y avoir des interventions dans les formations. Réunions et congrès qui puissent être reconnus comme formations.